

Le bon moment.
Une réflexion sur Marc 1,14-20
en vue du dimanche de la Parole de Dieu 2021

par Seamus O'Connell

Après l'arrestation de Jean, Jésus est venu en Galilée, proclamant l'Évangile de Dieu et disant: "Le temps est accompli, et le royaume de Dieu s'est approché ; repentez-vous et croyez en l'Évangile.

En passant par la mer de Galilée, il vit Simon et André, frère de Simon, qui jetaient l'ancre dans la mer, car ils étaient pêcheurs. Et Jésus leur dit : "Venez derrière moi, et je vous ferai devenir pêcheurs de personnes." Et aussitôt, laissant les filets, ils le suivirent. Et s'avançant un peu, il vit Jacques [le fils] de Zébédée et Jean son frère, qui étaient dans leur barque en train de réparer les filets. Il les appela aussitôt et, laissant leur père Zébédée dans la barque avec les mercenaires, ils partirent derrière lui.

Je me souviens encore de la couleur rouge de la couverture du livre. Je sens encore son poids, et je me souviens de l'image: un croquis - quelques lignes - avec Jésus pointant, clairement en mouvement, et ces hommes qui le suivaient. Et je me souviens avoir lu l'histoire et son appel: "Venez, suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes!". C'est la première histoire de la Bible que je me souviens avoir lue. Je pense que je devais avoir une dizaine d'années, mais ces mots, cette image et ce livre - un catéchisme, l'une des myriades des premiers jours après le Conseil - sont aussi présents aujourd'hui qu'ils l'étaient dans cette salle de classe donnant sur l'Atlantique à la fin des années 1960.

C'est le problème avec les images: elles restent avec nous. Les images ont un pouvoir: elles peuvent effacer d'autres images. Et non seulement les bonnes images, mais aussi les "mauvaises" images, les images négatives, les images blessantes et terrifiantes peuvent nous enlever la lumière et nous priver de notre paix.

Mais l'appel et la réponse de ces pêcheurs étaient une bonne image. Cinquante ans plus tard, je la reconnaîtrais très probablement comme l'une de ces images qui m'ont aidé à discerner ma propre vocation au sacerdoce, à la mission et au ministère. Elle m'a donné une clarté et une orientation. Laisse tout cela derrière toi, va à la recherche de Jésus.

Comme Pierre et André, Jacques et Jean, tout était béatement simple! Comme Pierre, André, Jacques et Jean, je n'avais pas conscience de l'histoire précédente, ni même de l'histoire principale. Pierre était saint Pierre, André était saint André, Jacques était clairement saint Jacques et Jean était saint Jean. Et ils ont suivi immédiatement - et sans poser de questions. Après tout, ils étaient des apôtres! Comment les choses se seraient-elles passées autrement?

En lisant Marc, nous découvrons une histoire différente. Pierre et ses compagnons se sont enfuis. Ceux qui avaient couru après Jésus, se sont enfuis. Lorsque Jésus a eu des ennuis, et qu'il a été tué, ils sont retournés dans leurs bateaux et leurs filets, à la pêche, à des horizons "normaux", à des vies "ordinaires". Bien sûr, les signes étaient là depuis le début: "ils te cherchent tous", disaient-ils à Jésus, mais son intérêt était "d'aller dans les villes voisines, pour y prêcher aussi" (1,39). N'ont-ils pas voulu "renvoyer les foules", alors qu'il avait voulu les nourrir? (6,35-37). N'avait-il pas à réprimander Pierre, qui s'est rebellé contre la prophétie de Jésus concernant sa passion? (8,32-33). Jacques et Jean n'étaient-ils pas venus secrètement vers Jésus, cherchant des places à sa droite et à sa gauche à l'heure de sa gloire? (10,37).

Ainsi, lorsque leurs chemins se sont séparés, cela a peut-être été choquant - comme peuvent l'être les prises de conscience fréquentes - mais ce n'était pas surprenant.

Jésus et ses disciples étaient sur des chemins différents. Jésus montrant du doigt Dieu, engageant le paria. Les disciples se montrent du doigt, pris dans leur propre importance:

“Jean dit: ‘Maître, nous avons vu quelqu’un chasser les démons en ton nom, et nous lui avons interdit, parce qu’il ne nous suivait pas’. Mais Jésus leur dit: ‘Ne l’interdisez pas, car quiconque fait un acte de puissance en mon nom ne pourra, peu après, dire du mal de moi. Car celui qui n’est pas contre nous, est pour nous’” (9,38-39).

On se demande ce qui s’est passé. Il s’avère que l’évangéliste nous donnait des indices dès le début: “immédiatement” (1,18) n’est pas toujours une bonne parole dans Marc! La graine qui tombe sur un sol rocailleux, “germe immédiatement mais périt, car elle n’avait pas de profondeur de sol” (4,5). Lorsqu’il avait fait honte à ses adversaires dans la synagogue en guérissant l’homme à la main desséchée, ils “sortirent, et aussitôt ils tinrent conseil avec les Hérodiens contre lui, comment le détruire” (3,6).

C’est ainsi que l’on trouve immédiatement un mot d’ombre dans l’Évangile selon Marc. Le grain de moutarde ne pousse pas immédiatement pour “devenir le plus grand de tous les arbustes, et [que] les oiseaux du ciel puissent habiter à son ombre” (4,32). Il faut du temps. Et la graine semée par le fermier qui “germe et grandit, il ne sait pas comment” (4,27). Elle a aussi besoin de temps. Elle a besoin de temps et il faut lui donner du temps pour que “la terre puisse produire d’elle-même, d’abord la lame, puis l’épi, puis le grain complet dans l’épi” (4,28). La croissance a besoin de temps.

Et les gens ont besoin de temps. Nous avons besoin de temps pour grandir. Nous avons besoin de temps pour nous rétablir. Nous avons besoin de temps pour comprendre. Nous avons besoin de voir. Nous avons besoin de temps pour entendre. Pierre et André, Jacques et Jean pourraient quitter la maison immédiatement. C’était la partie facile! Mais comprendre ce qui s’était passé n’était pas si facile. Trouver la profondeur du sol allait se construire lentement, sur la douloureuse reconnaissance de l’abandon et du déni, et sur la reconnaissance de celui qui n’a jamais perdu la foi en eux.

Ne nous leurrions pas en pensant que la lumière de la résurrection est venue rapidement inonder la Galilée et a tout changé! Celui qui a été ressuscité était et est resté le crucifié: “Vous cherchez Jésus, le Nazaréen, le crucifié. Il est ressuscité! Il n’est pas ici!” (16,6). Le Ressuscité reste le Blessé. Ses blessures, ses précieuses blessures, ne sont pas lavées. Pour Jésus et pour nous, elles sont la pierre de touche du salut.

En ressuscitant son Fils blessé et abandonné, Dieu non seulement révèle sa présence, mais renvoie Jésus en Galilée pour rappeler ses disciples blessés et meurtris: “il vous précède en Galilée; là, vous le verrez, comme il vous l’a dit” (16,7). A la résurrection, le royaume de Dieu se rapproche (voir 1,15).

Mais quand il reviendra et rappellera, les choses seront-elles les mêmes? Pierre et André, Jacques et Jean - quels qu’ils soient - vont-ils à nouveau se précipiter pour le suivre? Ou bien entendront-ils ce qu’il dit sans cesse: “Le temps est maintenant accompli, et le royaume de Dieu est maintenant plus proche; que votre cœur s’adoucisse et que vous ayez confiance dans la bonne nouvelle de Dieu”.

La graine a besoin de temps. Nous avons besoin de temps. Même Jésus avait besoin de temps. Mais son Père qu’il a désigné (voir 10,18), Celui dont il a proclamé l’évangile, dont il a incarné la bonne nouvelle par la parole et l’étreinte, Celui-là a le temps et Il est fidèle. Il attendra.

Mais il y a plus! *“L’aube est à nous avant que nous ne le sachions”*¹. “Le Royaume de Dieu s’est approché”. Le jour s’éclaire toujours avant que nous ne voyions le soleil. Le royaume de Dieu est proche. Son pain est déjà dans nos mains, son vin sur nos lèvres. Il s’approche dans le généreux (voir 12,44), le doux (voir 1,41), dans ceux qui se soucient des autres (voir 7,26), qui se confient contre vents et marées (voir 5,36), dans ceux qui portent leur prochain (2,3); il s’approche dans la parole (4,14). La lampe est entrée, elle n’est plus sous le boisseau! (voir 4,21). Le Royaume s’est approché de nous. “L’aube est à nous avant que nous le sachions”. Que ferons-nous? Que se passera-t-il cette fois-ci?

¹ Amanda Gorman, jeune poète américaine lauréate, à partir de son poème “The Hill We Climb” a composé pour l’inauguration du président des États-Unis le 20 janvier 2021, et lue à cette occasion.